



Deux aveux d'elle

Théâtre

D.B.FABRE

D. B. Fabre

Deux aveux d'elle

© D. B. Fabre, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8396-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est toi que j'invoque : montre-moi un homme qui soit bon !
Mais...au spectacle de ce monstre je puis mourir d'étonnement.

Lautréamont : Les Chants de Maldoror.

Personnages :

Charles de Montcourt, éditeur en Moselle

Brigitte, son épouse

Arnaud, leur fils

Xavier, son compagnon

Amanda, fille de réfugiés chiliens

Olivier, un ami d'Arnaud

Le docteur Ayoub

Malika, une infirmière

Acte I

La scène est séparée en deux. Une chambre d'hôpital, service des soins intensifs. Charles est couché sur son lit et dort. La porte de sa chambre donne dans l'espace réservé aux familles où se trouve deux chaises, un canapé, une étagère avec des livres, une table avec quelques magazines, une machine à café.

Brigitte

Il va un peu mieux aujourd'hui vous ne trouvez pas ?

Malika

Oui il a moins souffert cette nuit. Ma collègue de garde n'a été appelée que deux fois.

Brigitte

Hier, lorsque je l'ai quitté il semblait épuisé. La douleur se lisait sur son visage.

Malika

Il mange trop peu mis à part les potages. Il faut absolument qu'il reprenne des forces pour lutter contre cette maladie. Nous maintiendrons la perfusion aussi longtemps que nécessaire.

Brigitte

J'avais constaté son peu d'appétit et sa perte de poids depuis plusieurs semaines.

Malika

Nous allons y remédier ne vous inquiétez pas. Vous pouvez passer dans la pièce

à côté le temps qu'il se réveille.

Arnaud

Madame a raison maman, allons prendre un café.

Les trois quittent la chambre et passent dans le salon attenant.

Malika

Vous permettez que je vous laisse en famille, c'est l'heure des soins pour la plupart des malades. Je dois aller prêter main forte à mes collègues.

Brigitte

Oui bien sûr, je vous en prie.

Malika quitte le salon.

Brigitte

Je t'ai appelé dès qu'il a eu sa crise. Je ne pensais pas que tu pourrais te libérer ni trouver un billet de train en si peu de temps. Tu ne vas pas manquer des cours et perdre de l'argent au moins ?

Arnaud

L'argent est secondaire dans ces circonstances, je me suis fait remplacer. Je repartirai à Paris demain soir en fonction de ce que le chirurgien nous dira. Tu crois que c'est l'alcool qui est responsable de son hospitalisation d'urgence cette fois-ci ?

Brigitte

Bien sûr ! il lui a été conseillé de diminuer sa consommation, il n'en a rien fait.

Une demi-bouteille de Bordeaux chaque soir c'est trop avec ses antécédents. Sans parler du cognac après le dîner, car cigare et cognac n'est-ce pas vont si bien ensemble. La première alerte aurait dû constituer une sonnette d'alarme. Pas du tout, il a continué de plus belle.

Arnaud

Sans doute n'a-t-il pas été raisonnable, j'en conviens.

Brigitte

Rappelle-toi il y a deux ans déjà, le chirurgien l'avait averti. À ce rythme-là et à son âge, l'organisme finit par montrer ses limites. Combien de fois ai-je tenté de le raisonner, je suis fatiguée. De toute façon il n'écoute plus personne, et moi encore moins que les autres.

Arnaud

Tu exagères Maman !

Brigitte

Pas du tout. Je le dis en toute connaissance de cause. Je ne sais même pas si j'existe encore pour lui. Je suis comme l'horloge du salon. Je sonne l'heure du réveil, du déjeuner, du dîner. Pour le coucher il y a bien longtemps qu'il se débrouille tout seul.

Arnaud

Maman je t'en prie.

Brigitte

Il faut que tu saches mon fils. Je ne veux plus vivre dans les faux-semblants. Avec les gens de l'extérieur je joue ma partition d'épouse modèle mais avec toi je veux désormais être sincère.

Un silence. Arnaud regarde Brigitte en attendant la suite avec inquiétude.

Brigitte

Nous avons tout fait pour te cacher la vérité lorsque tu vivais à plein temps avec nous. Les enfants sont habitués à une routine quotidienne dans laquelle les parents tiennent chacun leur rôle. Ils ne voient pas les fêlures qui petit à petit, insidieusement, s'installent et grandissent dans le couple.

Arnaud

Que veux-tu dire exactement ?

Brigitte

Je ne t'en veux pas mais lorsque tu es devenu un jeune homme je pensais que...

Un râle s'exhale du côté du malade

Arnaud

Tu as entendu, c'est Papa qui a fait ce bruit n'est-ce pas ?

Brigitte

Sans doute, je ne sais pas, va le voir !

Arnaud se tourne vers elle estomaqué par l'indifférence de sa mère.

Arnaud

Maman !

Brigitte

Vas-y je te dis.

Arnaud ouvre lentement la porte et constate que Charles dort toujours. Il la referme avec précaution.

Arnaud

Il s'est endormi, tout va bien...J'essaie de me remémorer les journées des mois précédents quand nous étions tous les trois mais je n'y trouve rien qui m'aide à comprendre ce que tu ressens. Je veux dire rien de concret. Pour moi vous étiez simplement parvenus à un stade différent de votre amour. Une relation apaisée dans laquelle la passion s'est estompée.

Brigitte

C'est le moins que l'on puisse dire en effet. Essaie de te souvenir de la dernière fois que tu nous as vu rire ensemble ton père et moi.

Arnaud

Comment le pourrai-je ?

Brigitte

La dernière fois que tu nous as vu nous embrasser tendrement en prononçant des paroles sincères.

Arnaud

Je ne vis plus avec vous au quotidien Maman.

Brigitte

Concentre-toi, fais un effort.